

Salut aux salutistes

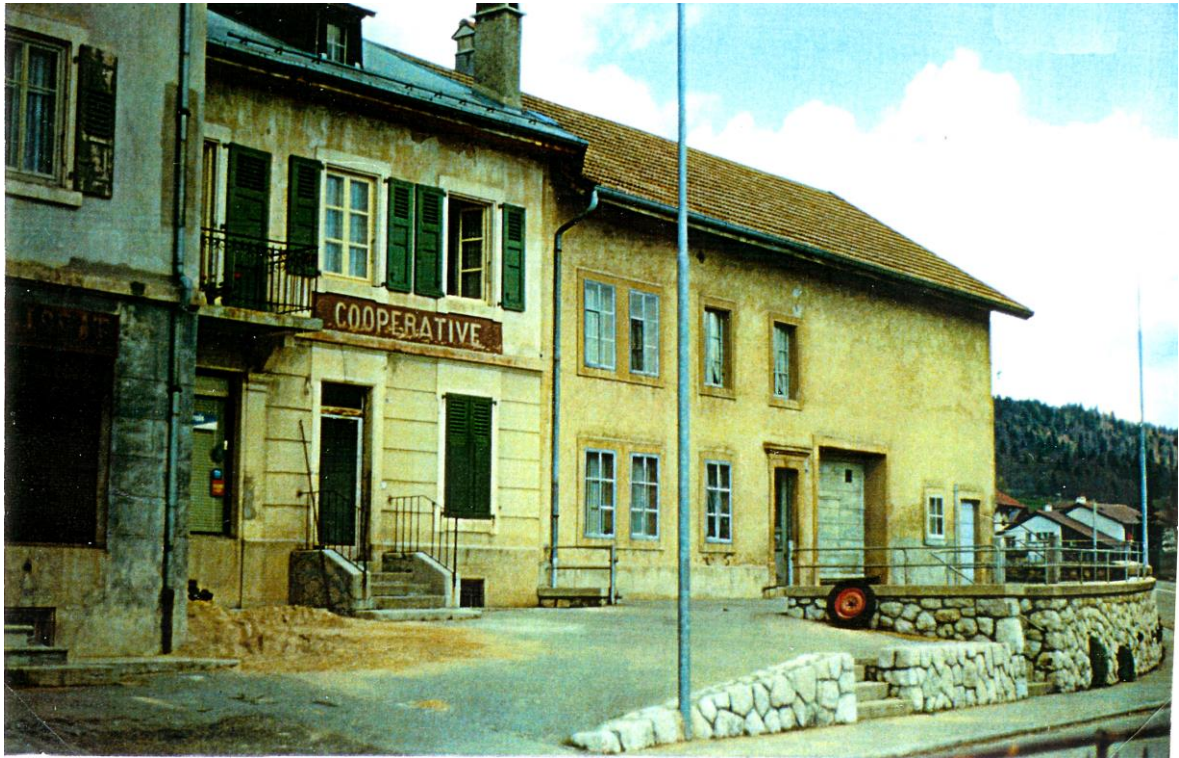
Un soir par année, devant la Coopé, la fanfare de l'Armée du Salut donnait son concert. Il n'y avait jamais grand monde pour l'écouter. Les salutistes qui avaient l'habitude de ces parterres dégarnis, ne s'en souciaient pas autrement, sûrs de leur mission évangélique. Ils étaient en uniformes bleu sombre à parements rouge foncé, impeccables, avec des casquettes pour les hommes, des coiffes dotées d'un ruban noué sous le menton pour les femmes. Leur attachement à la cause salutiste était total. Les habitants d'ici, comme d'ailleurs je présume, leur portaient une sympathie toute relative. Les minorités dérangent toujours Et n'avait-on pas déjà l'église nationale ? On pouvait bien ne pas la fréquenter, se ficher du Bon Dieu comme de sa première chemise, il restait quand même en chacun un fond inaliénable de protestantisme qui faisait regarder les autres, les sectaires surtout, d'un œil aigu voire mesquin. Milieu campagnard non pas forcément athée, mais incroyant. L'absence quasi-totale de besoins spirituels. Même face à la mort. Des vies sans Dieu à qui suffit la terre et le travail de tous les jours.

Nous y allions avec ma mère dès que nous entendions tonitruer les cuivres du côté de la Coopé, au haut du village, dès là-bas impressionnés et respectueux malgré tout de ce zèle évangélique, de ces convictions profondes énoncées face à une population en cette occasion non pas hostile vraiment, mais simplement indifférente. Les cuivres éclataient joyeusement dans la paix du soir. C'était la belle saison,. Passait bientôt près de nous une salutiste qui s'était détachée du groupe et qui nous distribuait des images religieuses qui comportaient dans le bas un verset biblique.

Le concert ne durait pas. Ils se voulaient présents parmi la population, mais non pas envahissants. Quand j'apercevais une jeune fille parmi eux, dans le fond critique comme les autres, je me disais toujours : « Que fait-elle dans cette galère, si jolie ? » Et j'en concluais : « Elle s'est laissée embobiner, ils l'ont embrigadée ! »



Autrefois.



Nos concertistes se tenaient juste devant la coopérative.



Tels ils étaient, costumes rutilants, instruments ripolinés.

Anecdote

J'avais rencontré un salutiste qui tout comme moi faisait un cours de service militaire, du côté d'Oulens, sous tentes. Compagnie de sanitaires. Il était sauf erreur intendant, ou un terme du genre, du commandant de compagnie, c'est-à-dire qu'il devait broser ses habits et cirer ses pompes !

Il était volontiers la cible des soldats du groupe en termes de plaisanteries, mais jamais vraiment méchantes, et par ailleurs il ne se démontait jamais.

De petite taille, ce fut le premier à se porter volontaire comme cobaye pour les essais de piqûres. Et pas qu'une, alors que les sanitaires que nous étions n'en étaient qu'au début de cet apprentissage. Il souffrait sans doute comme tout un chacun quand on lui plante une aiguille le bras ou dans la fesse, mais il ne bronchait pas. Peut-être considérait-il ce volontariat comme un devoir envers l'humanité.

Il occupait des fonctions encore modestes à l'Armée du salut. Il avait été longtemps affecté à la compagnie de Vallorbe, ces mêmes qui autrefois venaient jouer aux Charbonnières.

On était devenu un peu copain. Il avait passé plusieurs fois à notre domicile pour des discussions très originales. Il avait poussé le bouchon un peu loin en nous ordonnant de baptiser nos enfants qui ne l'étaient pas. C'était sans doute là une forme d'impolitesse dont nous ne lui tînmes pas rigueur.

Une figure unique, un engagé de première force, un personnage dont je garde un très bon souvenir et que je souhaiterais volontiers retrouver pour une nouvelle et saine discussion. Où je lui dirais par exemple que nos enfants, car il s'adressait aussi et surtout à mon épouse en ce qui concerne le religieux, n'étaient toujours pas baptisés après si longtemps, et qu'ils ne s'en portaient pas plus mal !